

On nous écrit :

Notre nouvelle formule nous a valu une correspondance plus abondante. C'est donc qu'un changement a été profitable au moins dans le fait qu'il a incité plusieurs de nos lecteurs à faire eux-mêmes un effort. Nous publions ci-dessous quelques-unes de ces lettres. Que nos lecteurs continuent. Et qu'ils n'oublient pas qu'ils peuvent — et doivent — collaborer à toutes nos rubriques.

Un camarade ouvrier de la région parisienne.

Voici les réflexions qu'il nous adresse sur la nouvelle formule :

De par son format, cette présentation apparaît comme bienvenue. Son nombre de pages en augmente l'intérêt, car il permet de traiter de plus nombreux articles et d'en exposer clairement les sujets par une place plus importante.

Le sujet exposé sur la négociation est clair, net et précis et peut donc se lire facilement. Le compte rendu au jour le jour des événements d'Alger reclasse bien les idées, mais peut-être, et ce n'est qu'une suggestion, il eut été préférable de le mettre à la première page et développer le sujet Négociation ensuite.

Le chapitre relatif aux « Directions ouvrières pendant la crise » paraît difficile à assimiler du fait de la présence dans les différents paragraphes de nombreuses organisations qui, par leurs initiales, embrouillent un peu le lecteur.

Mais ressortent clairement du compte rendu les décisions prises par les centrales syndicales et c'est là l'essentiel.

La situation ceylanaise présente un très grand intérêt et doit être rapportée dans ses moindres détails ; il est souhaitable qu'elle conserve sa place dans chaque journal.

Peut-être, mais ce ne sera qu'un point de vue personnel, serait-il bon de parler de l'évolution du P.C.I. en France, les prochains numéros, sans doute, en traiteront-ils car tous les sujets ne peuvent se contenir dans un seul journal.

La politique actuelle du GPRA et, s'il y a lieu, les remaniements intérieurs à ce gouvernement, pourraient être expliqués car tout ne peut être compris de par soi-même à moins d'être un « spécialiste ».

La revue la IV^e Internationale restant réservée aux gens dotés d'une certaine formation politique non négligeable. De ce fait une page du journal pourrait être consacrée par exemple pour les « non spécialistes » qui veulent obtenir une formation politique plus concrète, car la lecture d'un livre comme « le Capital » demande beaucoup de compréhension de la part du lecteur, et des conseils, des exemples, seraient les bienvenus.

Ce serait en quelque sorte une analyse des différents sujets traités dans un tel livre, profitables aux « non spécialistes » désireux par la suite d'effectuer du bon travail parmi la classe ouvrière.

Nos lecteurs nous demandent beaucoup de choses, et ce n'est pas toujours tâche aisée que de les satisfaire. Mais

nous notons toutes les observations et propositions, et nous nous efforcerons d'en faire le meilleur usage, au fur et à mesure de nos possibilités.

Un problème politique.

Un camarade d'un département du Centre écrit :

Dans le dernier numéro de « La Vérité », tu écris fort justement qu'il faut lier les revendications « à une perspective générale » et tu proposes « un gouvernement des travailleurs, formé par les organisations ouvrières, s'appuyant sur eux »... (page 3).

Te serait-il possible de donner des détails sur le gouvernement que tu proposes : principes, assemblées, pouvoirs, fonctionnement, etc. ?

Le sujet soulevé est retenu par nous pour faire l'objet d'un article étendu d'un prochain numéro, en liaison avec la question des luttes contre le régime gaulliste et leurs perspectives. Aujourd'hui nous dirons brièvement que nous formulons le mot d'ordre d'un gouvernement des travailleurs sous une forme propagandiste, et non sous la forme agitative comme nous avons eu plusieurs fois l'occasion de le faire dans la période qui s'étendit de la fin de la deuxième guerre mondiale à mai 1958. Il n'y a plus, pour toute une période, de possibilités d'assaut contre le régime capitaliste, mais la nécessité de mener des luttes dans le cadre de ce régime pour y défendre et améliorer les positions de la classe ouvrière. Cependant, il faut préparer l'avenir, par la propagande non pour une « démocratie » plus ou moins rafistolée sur les bords, mais pour le pouvoir aux travailleurs. Dans ces conditions, nous ne pouvons à présent dire beaucoup plus que ce pouvoir doit prendre la forme d'un gouvernement créé par les organisations ouvrières... Les expériences passées dans d'autres pays peuvent aider à préciser certaines questions relatives au mode de contrôle des travailleurs. Mais il va de soi que le détail dépendra surtout de l'état du mouvement ouvrier lorsque la question du pouvoir viendra à l'ordre du jour. Et, il va de soi aussi que lorsqu'il en sera ainsi, on peut penser que le mouvement ouvrier aura des formes quelque peu différentes de celles d'aujourd'hui.

A propos de livres.

Voici la critique formulée par un de nos amis au sujet de la critique que nous avons faite de certains livres relatifs à la Révolution algérienne.

Je viens de lire la rubrique des livres. Pour les deux livres de Fanon et de Daveziès il ne s'agit pas seulement d'inciter à lire mais de résumer l'essentiel de ce qu'un militant révolutionnaire peut tirer de ces livres : le fait que l'insurrection a été désirée par la base, par les paysans algériens qui en avaient assez d'une politique inefficace ; le fait que la guerre d'Algérie est une guerre sociale où les paysans désirent reprendre la terre dont ils ont été dépossédés ; le fait que c'est le colonialisme qui s'opposait à l'évolution profonde de cette société, que celle-ci a été capable d'assimiler les techniques les plus modernes depuis sa lutte de libération ; enfin que les structures sociales et familiales se sont trouvées bouleversées ce qui s'est marqué par l'émancipation des femmes.